

M. Wirth, ministre des Finances d'Allemagne, fait savoir les intentions du gouvernement du Reich à la Conférence de Londres.

EN PAGE 2 : NOTRE ENQUÊTE SUR LA SITUATION EN BULGARIE

EXCELSIOR

12^e Année. — N^o 3.716.

PARIS. — 11, rue de Valenciennes. — Téléphone 123 00.

* Le plus court chemin m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON
Tél. : G&L 00-73 - 00-75 - 15-00 — Ad. Tél. : Excelsior — 26, rue d'Angoulême, Paris.

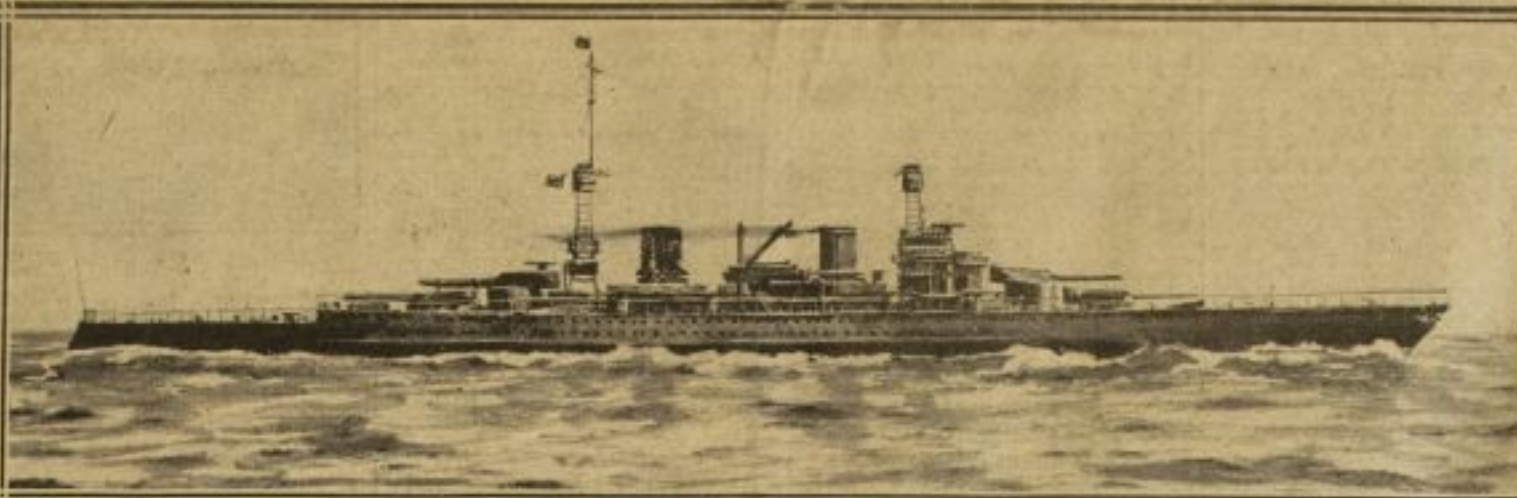
DIMANCHE
13
FEVRIER
1921

La véritable ambition consiste bien plus à se rendre supérieur en mérite qu'en dignité.
M^{me} de LAMBERT

GÉNÉRAL KOUROPATKINE

L'AMÉRIQUE CONSTRUIT LE PLUS PUISSANT CUIRASSÉ DU MONDE

M. FITZGERALD ARRÊTÉ



SUR LE FRONT RUSSE EN 1916
Le général Kouropatkine, dont on annonce la mort dans sa propriété d'Oskow, avait commandé les armées de Mandchourie en 1904, et les armées du Nord en 1915-1916.

LE « LEXINGTON » L'UN DES SIX CROISEURS CUIRASSÉS ACTUELLEMENT EN CONSTRUCTION
La Chambre des représentants, à Tokio, a repoussé une résolution en faveur de la réduction des armements. Après l'exécution des programmes navals en cours, l'Angleterre aura 574 unités, les États-Unis 438 et le Japon 152. Le plus grand navire du monde, que nous reproduisons ici, jagera 43.500 tonnes et appartiendra aux États-Unis. Ajoutons que le président de la commission de la marine de la Chambre des représentants, à Washington, a déclaré que les États-Unis convoqueront une conférence internationale pour discuter le désarmement. De son côté, l'amiral Sims estime que l'on peut réduire de moitié les flottes du monde.

LE DÉPUTÉ SINN-FEIN
M. Desmond Fitzgerald, député du comté de Donegal, qui passait pour être le ministre de la Propagande du gouvernement sinn-fein, vient d'être arrêté à Dublin.

LA VISITE DE M. LOUCHEUR AUX RÉGIONS DÉVASTÉES

ON PROTESTE EN ALLEMAGNE CONTRE L'ACCORD DE PARIS



1. M. LOUCHEUR; 2. M. LUGOL, A LA RÉUNION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE REIMS



UNE FOULE ENORME DE PROTESTATAIRES MANIFESTANT DANS LA RUE, A MUNICH



LE CARDINAL LUÇON (1) ET M. LOUCHEUR (2) DEVANT LA CATHÉDRALE DE REIMS
M. Loucheur, ministre des Régions libérées, a commencé, hier, une tournée dans les villes éprouvées par la guerre. Sa première étape a été Reims. M. Lugol, sous-secrétaire d'État des Régions libérées, l'accompagne. Au cours d'une séance exceptionnelle du conseil municipal, tenue à la mairie provisoire, M. Charles Roche, maire de Reims, a exposé la situation de ses administrés. (Photos Excelsior.)



LES AFFICHES DE PROTESTATION CONTRE L'ACCORD RÉPANDUES A PROFUSION
On connaît les violentes protestations qu'a soulevées dans l'Allemagne entière l'accord de la Conférence de Paris. Voici des affiches qui reflètent l'opinion générale. On y relève les expressions suivantes : « Sans armes, sans droits, sans honneurs, pauvres comme des mendiants... Folie... Nous, les nationaux allemands, nous réclamons l'abandon sans conditions de toutes les nouvelles exigences... Non... etc. »

"EXCELSIOR" DANS LES BALKANS

LA BULGARIE NE VEUT PAS DE MEURER ISOLÉE ET DÉSIRE QU'UNE NATION VICTORIEUSE SOIT SA PROTECTRICE

MM. Stambouliski, Toulakoff, Daskaloff, Omerscheski, ministres, Guéchoff, Malinoff, Daneff, Theodoroff, anciens présidents du Conseil, et tout le pays leur demandent d'une seule voix.

"Aujourd'hui la Bulgarie reprend son vrai visage. Nous n'adressons qu'une demande à la France, une seule : qu'elle nous regarde."

Le 12 février. — Dimanche : des habitants vont, le long d'un grand boulevard, à pas lents, sérieux et solennels, ainsi qu'ils font chaque semaine, marquant le jour du dimanche. Et le jour frappé d'obscurité. Des officiers français circulent partout. Et ce sont des saluts pleins d'amitié à ces officiers. Et les officiers répondent comme à de vieilles et sympathiques commissions. Et on se serre les mains. Et on prend rendez-vous pour le jour d'après-midi.



M. STAMBOULISKI, président du Conseil de Bulgarie.

— Monsieur, — et nous dirons tout à l'heure qui est haut et multiple personnage — continua : — Ce n'est pas une déclaration d'amour que je fais à votre pays. La Bulgarie n'est pas un enfant. C'est un grand pays, et il ne vous le prouve pas, en disant non, qu'avant d'être l'ami de qui que ce soit, il est d'abord le sien. Or, la Bulgarie ne peut et ne veut demeurer isolée. Elle désire un protecteur, un grand frère. C'était jadis la Russie. Si nous avions aujourd'hui le droit de choisir, nous savons très bien que nous le choisirions. Mais qu'il nous soit permis de dire ce que nous sommes. Les Bulgares ont une âme qui se souvient. Ils ont un cœur qui se rappelle. Ils ont une âme qui se souvient et un cœur qui se rappelle. Ils ont une âme qui se souvient et un cœur qui se rappelle. Ils ont une âme qui se souvient et un cœur qui se rappelle.

— Un appel : rendez-vous compte de la part de fatalité qui y est dans notre cas. — Une promesse : Les engagements pris, s'ils sont, par malheur, irrévocables, seront tenus par nous. — Une prière : Défendez-nous toute initiative, mais tout espoir. — Un serment : La première nation de l'entente qui répondra à notre détresse aura notre foi, à jamais. — Le personnage qui me fit cette déclaration à plusieurs voix, il s'appelle : Stambouliski, président du Conseil ; Toulakoff, ministre des Finances ; Daskaloff, ministre du Commerce ; Omerscheski, ministre de l'Instruction publique ; Guéchoff, Malinoff, Daneff, Theodoroff, anciens présidents du Conseil ; Linpéoff, Moïzoff, il s'appelle aussi : leaders de journaux, professeurs de famille, chefs d'entreprises, tous la Bulgarie. — Peut-être que la France a quelque intérêt à apprendre cela. — **ALBERT LONDRES.**

Une nouvelle baisse du prix des charbons

À la suite d'une réunion qui s'est tenue, ce matin, au ministère des Travaux publics, M. Yves Le Troquer a arrêté définitivement les nouvelles prises en vue de l'équilibre des stocks actuels de la production de la Sarre. Cette baisse s'applique à ce jour et sera immédiatement applicable à Paris soit les suivants :

Charbons Bambois : embus, 220 francs la tonne. Sans, 120 francs la tonne.
Briquettes de lignite, 128 francs la tonne.
Charbons anthraciteux : excellent, 250 fr. la tonne ; grand, 230 francs la tonne ; petit, 210 francs la tonne.

Pour les communes de moindre importance, selon les prix ci-dessus, le chiffre est tenu de la différence des droits d'octroi.

A PROPOS DES RÉPARATIONS

EXISTE-T-IL UNE ENTENTE ENTRE LE ROI CONSTANTIN ET M. VENIZELOS ?

M. Victor Bérard, sénateur du Jura, qui, depuis plus de vingt-cinq ans, étudie la diplomatie et la politique helléniques, croit qu'elle est possible.

Cette alliance entre le grand patriote crétois et le monarche restauré semble paradoxale. Les journaux italiens la prédisent.

Certains journaux italiens attribuent au voyage de M. Venizelos à Londres et à ses conversations avec des personnalités britanniques une portée diplomatique. Et l'un des articles les plus caractéristiques se termine ainsi :

« Cette supposée alliance entre le grand patriote crétois et le monarche restauré semble paradoxale. Les journaux italiens la prédisent. »

"L'ALLEMAGNE NE VA PAS À LONDRES POUR SUBIR DES CONDITIONS"

C'est ce qu'a déclaré le ministre des Finances d'Empire, M. Wirth, au cours d'une visite qu'il vient de faire à la chambre de commerce de Brême.

On ne pourra consacrer aux réparations ce qui restera, déduction faite de ce qui est nécessaire à notre peuple pour vivre.

Brême, 12 février. — Au cours d'une visite à la chambre de commerce de Brême, M. Wirth, ministre des Finances d'Empire, a parlé de la future Conférence de Londres.

« Le gouvernement allemand, a-t-il dit, ne va pas à Londres pour qu'on lui impose des conditions. Ce ne sera pas le moyen de traiter de grosses questions économiques. Les tranches de milliards de l'entente. La tâche de la Conférence de Londres, c'est de répartir les dépenses des réparations, mais de faire en sorte que l'Allemagne, qui ne pourra consacrer aux réparations ce qui est nécessaire à notre peuple pour vivre, n'ait pas à subir des conditions qui ne soient pas celles que nous pourrions proposer. »

L'opinion de M. de Brockdorff-Rantzau

Brême, 12 février. — Le comte de Brockdorff-Rantzau répond dans le Vorwärts à la mention faite de son nom et d'une offre



M. VICTOR BÉRARD, sénateur.

de 100 millions de marks de crédit et de l'entente faite en 1919. — En 1920, pour les besoins de leur poli-



M. WIRTH, ministre allemand des Finances.

littique levantes, les mêmes Anglais ont fait l'erreur de croire que les Bulgares ont une âme qui se souvient et un cœur qui se rappelle.

La rédaction des contre-propositions allemandes

Brême, 12 février. — La commission économique du conseil du Reich travaille activement à la rédaction des contre-propositions allemandes dans la question des réparations.

Le gouvernement bavarois et le désarmement

Brême, 12 février. — On mande de Munich au Berliner Tagblatt que la réponse définitive du gouvernement d'Empire est arrivée ce matin à Brême et sera remise au chancelier par le ministre de Bavière.

Les socialistes munichois contre M. von Kahr

MUNICH, 12 février. — Le parti socialiste indépendant de Munich lance un appel dans lequel il invite toute la population à se réunir à prendre notamment position contre le gouvernement bavarois et à combattre sa politique actuelle.

Encore les organisations Escherich

HAMBURG, 12 février. — La police de Hambourg a procédé, hier, à la saisie de plusieurs organisations et associations dissimulées dans une maison de la ville. On y a pu identifier, jusqu'à présent, que ces armes, importées de l'étranger, étaient destinées à une filiale de l'organisation Escherich. Un grand nombre de personnes ont été arrêtées.

LES VISITES PRÉSIDENTIELLES AUX HOPITAUX



M. MILLERAND (à gauche) ET M. LEREDU, MINISTRE DE L'HYGIÈNE (à droite) À LA POUPONNIÈRE DE CHARENTON

Le président de la République et Mme Millerand ont visité, hier matin, deux importants établissements hospitaliers : la maison maternelle de Charenton et l'hôpital des Quinze-Vingts. À Charenton, la maison maternelle, qu'on installe en ce moment dans l'un des bâtiments de l'hopital des aliénés, reçoit des hôpitaux parisiens les mères et leurs bébés quelques jours après la délivrance. Le professeur Pinard dirige l'œuvre, dont il est d'ailleurs le promoteur. L'éminent praticien a conduit M. et Mme Millerand à travers les nouvelles installations, où se trouvent déjà une vingtaine de mères. Aux Quinze-Vingts, le président et Mme Millerand ont été reçus par M. Millès-Lacroix, président de la commission consultative, et par le directeur de l'hôpital. Le président s'est entretenu cordialement avec plusieurs médecins. Dans chacun des deux établissements, le président, avant de se retirer, a laissé une somme de 500 francs pour les hospitalisés et a félicité le personnel. Des gerbes de fleurs ont été offertes à Mme Millerand par les pensionnaires et le personnel des deux établissements.

SUR LA SUBVENTION ACCORDÉE À L'OPÉRA

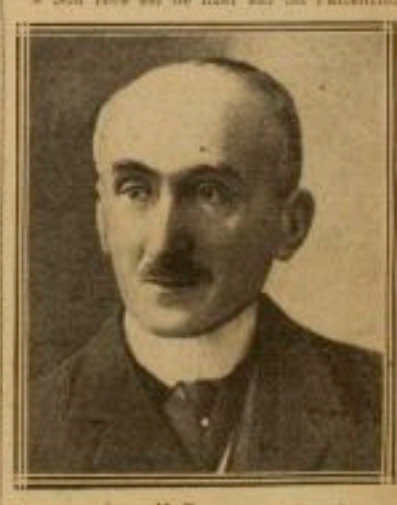
La commission sénatoriale des finances a refusé de relever cette subvention. Celle-ci n'a jamais été aussi faible que sous notre régime.

L'Opéra a de gros frais. Son public, ses abonnés, ses fidèles et la foule des amateurs ne parviennent pas à lui constituer une garantie contre le déficit. Le tout, cela, n'a été que trop facile de constater qu'il a besoin d'une subvention, et celle-ci est restée insuffisante depuis que les conditions de la vie ont été, par la guerre, si profondément modifiées. Par manque d'argent, des artistes sont mal payés, des conflits et des grèves éclatent et les programmes ne sont pas aussi fréquents et aussi souvent renouvelés qu'il faudrait. C'est pour remédier à cette situation, dans la mesure du possible, que la Chambre avait voté un supplément de subvention de 700.000 francs pour l'exercice 1920, mais la commission sénatoriale des finances, pour des raisons d'économie, et malgré l'intervention de M. Léon Bérard, n'a pas jugé ce relèvement indispensable.

M. BERGSON DISSERTE SUR LA GRAPHOMANIE

L'émminent philosophe présente une communication à l'Académie des sciences morales et politiques sur « la démangeaison d'écrire ».

M. Millerand, qui assistait, hier, à la séance de son Académie, celle des sciences morales et politiques, a pris, avec tous ses confrères, le plus vif plaisir à entendre M. Henri Bergson parler de la graphomanie, ou, plus exactement, d'écriture. Avec quelle finesse le subtil et charmant philosophe a traité ce sujet délicat, et depuis de la présentation qu'il faisait d'un livre de M. Ouspéykowski intitulé : La Graphomanie, avec ses sous-titres : Essai de psychologie morbide.



M. BERGSON (Photo Henri Marnet)

« De ce nombre est la graphomanie, qui n'est ni une maladie du siècle, et dont M. Ouspéykowski nous apporte une étude sérieuse, éclairante, instructive. »

Le droit de réponse

La première chambre du tribunal civil a rendu, hier, son jugement dans le procès intenté par M. Doumer, directeur général de la Breuille, contre M. Doumer, par MM. Bévalin et Jaubert, auteurs de la production en vers des Perces, d'Écchyria, pour l'obliger à insérer leur réponse à son compte rendu de la pièce.

La 10HP CITROËN
Suppression de la Taxe de Luxe
(Voir l'annonce en 6^e page)



UN DÉFILE DE TROUPES EN PRÉSENCE DU TSAR BORIS (X) À SOFIA

